

Fryčer, Jaroslav

[Baudouin, Charles. Jean Racine, l'enfant du désert]

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. D, Řada literárněvědná.* 1966, vol. 15, iss. D13, pp. 186-187

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/108525>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

konkrétní reality (i historického vývoje s jeho konkrétním obsahem) André Wurmsera zajímají málo. Dává přednost tomu, co mluví ve prospěch globálních tezí. Co jim neodpovídá nebo neodpovídá zcela, vykládá jako, že z toho globální téze vycházejí neoslabené. André Wurmser mluví o Balzacovi se zálibou jako o „opisovači“ (copiste), jeho umělecké zpracování označuje jako „opisování“. Tím chce zřejmě podtrhnout představu o svrchovaně dokumentární pravdivosti jeho umění, to, že Balzac nebyl romanopisec, nýbrž ve skutečnosti „vědec“, „historik“ (mohli bychom namítnout, že v tomto případě se na činnost vědce, historika dívá trochu skreslujícím způsobem). „Balzac si zvolil doslovný překlad, přesný opis skutečnosti“ (322). „V čem tedy je Balzacova chyba? Je to chyba opisovače. Seběhlo se to tak, jak o tom podává zprávu — a on tu zprávu podává špatně“ (338).

Shrňme: balzacovská „suma“ André Wurmsera je pokusem ideograficko-sociologicky postihnout živou, konkrétní mnohost Balzacovy tvorby, vtěsnat ji do rámce povšechných tezí o společenském vývoji. Umění je tu pro autora dokladovým materiálem, materiálem ilustračním. Není pochyby o tom, že si tu přečteme mnoho zajímavého a vtipného; známe dostatečně polemický šerm André Wurmsera odjinud a víme, jak umí ke svým účtům všeobecně použít jako zbraně. Najdeme tu i jeho osobní dojmy a poznatky z cesty za Balzacem na Ukrajinu (uveřejnil je svého času již v *Les Lettres françaises*). Ale André Wurmser si nekladl otázku, do jaké míry jeho způsobem vykládaná „nelidská komedie“ zůstává skutečně *Lidskou komedií*, Balzacovým uměleckým výtvorem.

Otakar Novák

*Charles Baudouin, Jean Racine, l'enfant du Désert* (Paris, Plon 1963, 188 p., 11×19. Collection La Recherche de l'Absolu, vol. 9).

Un auteur qui, après tant de prédécesseurs, écrit aujourd'hui un nouveau livre sur un écrivain aussi célèbre que Racine, se trouve toujours dans une situation délicate. Il ne doit ni répéter inutilement ce qu'on sait depuis longtemps, ni, s'il veut être original à tout prix, lancer des thèses paradoxales et devenir un iconoclaste. M. Baudouin ne voulait faire, en écrivant son livre, ni l'un ni l'autre. Il a porté son attention exclusivement sur l'aspect psychologique de l'oeuvre de Racine et il n'a voulu nullement élargir le nombre des travaux savants sur la vie et l'oeuvre du dramaturge en général: „Il n'est pas de notre compétence d'ajouter à ces travaux des érudits et des historiens. Nous les prenons comme des données, mais nous avons le droit de nous demander si la psychologie ne peut pas éclairer ces données d'une lumière encore plus convaincante.“ (14) C'est donc en tant que psychologue que M. Baudouin, auteur de plusieurs livres où il avait déjà appliqué la psychanalyse, p. ex. à l'étude de Hugo ou Verhaeren, veut aborder l'oeuvre de Jean Racine.

Le livre peut être envisagé comme une recherche du caractère de Racine et du rapport entre son oeuvre et sa vie privée. Sachant combien les impressions de l'enfance et de la jeunesse marquent souvent la vie tout entière d'un homme, M. Baudouin suit pas à pas comment Racine fut influencé par le décor de La Ferté, de Port-Royal, etc., et comment ces expériences se sont traduites dans ses ouvrages. C'est le sort de Racine orphelin, „enfant du Désert“, perdant un à un ses premiers appuis de la vie familiale, qui est à l'origine du sentiment d'abandon, de *soif d'absolu, d'insécurité*, qui marquent toutes ses oeuvres d'une empreinte très nette. Dans la plus grande partie de son livre, M. Baudouin démontre, se basant sur quantité de citations soigneusement choisies dans l'oeuvre du dramaturge classique, comment ces attitudes psychologiques élémentaires pénètrent la structure artistique des pièces de Racine jusque dans les moindres détails (cf. p. ex. les observations sur la rime dans le chapitre *Anima dolorosa*, pp. 71—82).

Suivant M. Baudouin, c'est à partir du séjour de Racine à Uzès auprès de l'oncle chanoine qu'on peut voir se dessiner son caractère d'une manière nette. Notre historien constate chez lui des traits d'„un pur type d'extraverti ou de syntone“ (32) qui l'ont rendu fort influençable par les impulsions venant de l'extérieur. Racine était vraiment, en un certain sens, conforme aux exigences des milieux dans lesquels il vivait, de l'esthétique classique, des règles, etc. Mais qu'on se garde bien, dit M. Baudouin, de considérer Racine tout simplement comme un arriviste. Racine, „cet extraverti est dominé par un sentiment fondamental d'abandon. S'accorder au milieu, à l'opinion, à la convention, aux puissants, au roi, n'est pas pour lui un jeu gratuit, mais l'expression d'une intime détresse, le besoin anxieux de trouver au-dehors l'appui que cet orphelin n'a jamais pu trouver en lui-même, se sentant toujours livré à sa foncière insécurité“ (132).

C'est surtout à partir du troisième chapitre, *La Course du Feu*, que l'auteur passe à la psychanalyse. Appliquer cette méthode d'investigation à un auteur tragique classique, voilà une idée évidemment difficile à réaliser. Certes, notre historien n'est pas le premier qui ait fait un tel essai, il mentionne lui-même, entre autres, les travaux de Ch. Mauron, F. Lion, J. D. Hubert,

J. Segond, et il peut se référer aussi à son livre sur la *Psychanalyse du symbole religieux* (1945) dans lequel il a inséré ses premières notes sur la psychanalyse de Racine.

A ce propos, une question s'impose presque inévitablement: qu'est-ce que la critique et l'histoire littéraires peuvent gagner en appliquant cette méthode d'analyse dans le cas concret de Racine? En lisant les remarques pertinentes de M. Baudouin sur l'origine de quelques thèmes raciniens, celui du feu, de l'autel ambigu, du poison, du monstre, etc., on voit bien que la psychanalyse peut démontrer même chez un auteur classique l'infiltration des expériences de sa vie dans l'oeuvre. L'infiltration qui se réalise par des chemins plus subtiles et moins apparents que chez un romantique ou symboliste, qui pourtant existe et qui peut-être serait difficile à démontrer par d'autres méthodes.

Comme il nous est impossible dans notre bref compte rendu de rappeler même très rapidement tous les problèmes présentés dans ce livre, mentionnons au moins quelques-unes parmi les idées centrales analysées par M. Baudouin. Le choix lui-même de ces idées démontre clairement la méthode appliquée par l'auteur, et indique des points de repère qui marquent sa recherche de la psychologie de Racine. Notre historien tâche, par exemple, d'expliquer du point de vue psychologique, la signification du revirement qui s'était effectué dans l'oeuvre de Racine en 1677 (le chapitre *Passage au Méridien*, pp. 83—91). Dans l'analyse d'*Esther* (pp. 93—102), il montre comment le thème bien connu du renversement du destin dans le théâtre religieux de Racine, correspond à la conversion qui s'était depuis longtemps opérée en lui. Une large partie du livre est consacrée à l'aspect capital de l'évolution idéologique et artistique de Racine, à sa foi chrétienne. M. Baudouin ne veut pas qualifier la religion de Racine tout à fait de „conventionnelle“, résultant seulement du désir de se soumettre aux convenances de son époque. Il ne voit pas dans la conversion de Racine une rupture, mais „une transformation dont la progression lente et peu voyante, mais qu'on peut suivre, est garante d'authenticité“ (130), et qui mène à une foi sans doute sincère. Evidemment, ce changement du caractère de Racine est considéré comme l'expression de la recherche d'un appui au-dehors de soi-même, comme l'expression du sentiment fondamental d'abandon et d'insécurité.

Dans son livre, M. Baudouin cite très souvent les travaux de ses prédécesseurs qui se sont, comme lui-même, essayés dans la psychanalyse de Racine. Or, on pourrait se demander quel est l'apport original du livre dont nous parlons. Certes, ce sont quelques observations nouvelles sur la psychologie de Racine, sur les rapports entre sa vie et son oeuvre. Mais du point de vue méthodologique c'est surtout, à notre avis, l'essai d'évaluer à leur juste mesure les résultats obtenus par l'application de la psychoanalyse et de la psychocritique à l'oeuvre de Racine, et de fixer la place qui leur convient dans l'ensemble des études raciniennes. Les résultats d'un tel travail peuvent toujours être discutés; c'est encore une marque de sa valeur réelle, parce que de telles discussions montrent que le livre apporte des suggestions nouvelles. Plus d'un lecteur peut-être ne sera pas tout à fait convaincu par certaines interprétations de l'auteur, par exemple par l'explication „psychosomatique“ de la maladie et de la mort de Racine (cf. pp. 145—146). Ce qui reste incontestable, c'est que M. Baudouin a démontré, en se basant sur une connaissance étonnante du dramaturge classique, ce qu'on peut tirer de l'application d'une méthode spéciale à l'oeuvre de Racine. Non moins important, à notre avis, est le fait que M. Baudouin indique aussi, quoique moins explicitement, les limites d'une telle méthode dans les études sur Jean Racine.

Jaroslav Fryčer

*Emilie Noulet, Alphabet critique.* 1924—1964. T. Ier. (Université libre de Bruxelles. Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres, vol. XXVI. — Presses Universitaires de Bruxelles, 1964, 385 p.)

Le recueil d'articles de critique rédigés au cours de 40 années par Madame Emilie Noulet, membre de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique, Docteur honoris causa de l'Université de Paris et professeur émérite de littérature moderne à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université libre de Bruxelles, réuni par les soins de ses collègues, représente une riche récolte de son activité critique qui à côté de ses études spéciales, vouées surtout à Rimbaud, Mallarmé et Valéry, a suivi, dans un vaste rayon d'observation critique, la production littéraire, la poésie et la prose française récemment publiées. Une telle activité de critique exclut naturellement toutes les nouveautés de moindre valeur. Qui d'ailleurs oserait suivre dans sa fonction de juge littéraire tout ce qui vient de paraître? Un triage de choix, indispensable si l'on désire bâtir et conserver une hiérarchie de valeur, oblige alors le critique à attirer l'attention des lecteurs auxquels il sert d'intermédiaire plus versé, aux nouvelles publications qui le méritent soit par leurs pensées et formes, soit par leur réalisation artistique.

Mme Noulet accède aux livres qu'elle juge d'abord et toujours en lectrice initiée aux procédés